



LA DANSE

KLOP  
KLOP



Bonjour.  
Je cherche  
Esther.

C'est moi.





Rita.

Bonjour, Rita.

Désolée, je suis en retard.

Oui.

J'ai cherché un moment et...

Où puis-je me déshabiller?



C'est à-dire que...

Cet endroit n'est pas vraiment... J'ai dû improviser un peu.

Mais j'ai apporté un paravent.



Ça te convient ? Je suis désolée. C'est la première fois que j'organise ça.



Tu as pris un peignoir ?

Non, j'aurais dû ?

Non, non, bien sûr. Tu ne dois rien du tout.

C'est pour poser nue, de toute façon ?

Oui, oui... c'est juste au cas où tu...



C'est vrai qu'il ne fait pas chaud ici.



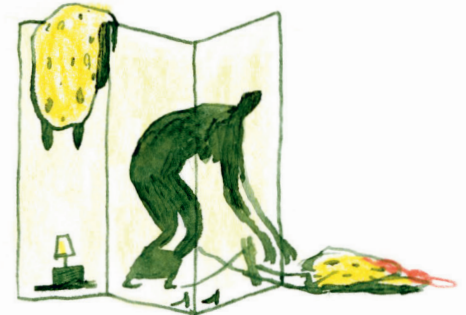
Désolée, pourtant j'ai allumé le chauffage il y a une heure...



Hum. Je vais me débrouiller.

Aïe !

Putain !



Une petite minute.



Où dois-je me mettre ?

Là  
Sur le drap.  
Ou à côté.

Tu peux utiliser  
une chaise. Ou t'asseoir  
sur l'appui de fenêtre.  
Comme tu veux. Tu as  
l'habitude.

On va commencer par  
des poses courtes. Trois  
minutes. Ça convient à tout  
le monde ? Prête, Rita ?



Tu n'aurais pas un peu de musique, Esther ?

Euh... oui. Quelque chose de classique ? Tout le monde est d'accord ?



Désolée pour l'attente, Rita. Ok. C'est parti.



Ses postures sont raides.

Ennuyeuses.

Son regard.

Elle est gênée.

La gêne est une torture pour celui qui dessine.

Ok, elle a des rides. Ses seins pendent un peu.

Je les entends déjà soupirer autour de moi. C'est ma faute. Je n'aurais pas dû dire oui tout de suite quand Rita a appelé.

Elle a de la cellulite sur les cuisses. Des vergetures sur le ventre. Peu importe. Au contraire, l'âge est intéressant. Mais bon, ce n'est pas le meilleur modèle que j'aie vu.



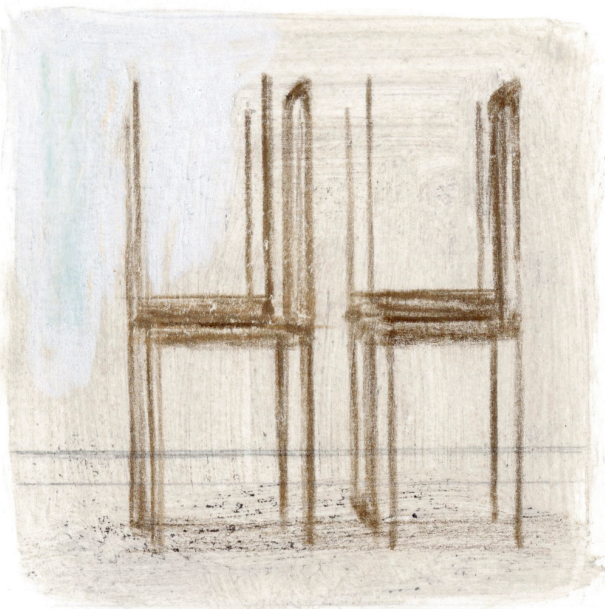


12 September

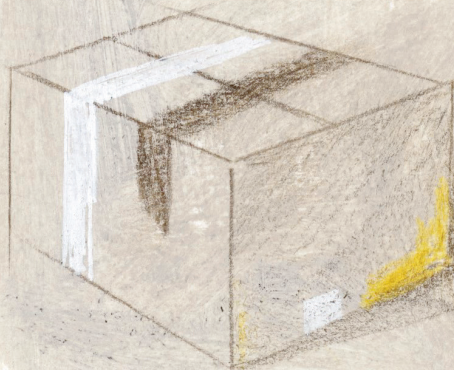




*Bon, ben, voilà. On y est.*



*Tous mes meubles et mes affaires sont là.  
Y a plus qu'à caser tout ça.  
La seule question, c'est : où ?*



*C'est petit, ici. Les  
plafonds sont bas. Et cette  
odeur de graisse et de  
poussière qui stagne dans  
chaque pièce. Mais bon,  
au moins, je suis chez moi.  
Et c'est abordable.*



*Domage que Natasja préfère rester chez son père. Mais que veux-tu ? On ne peut pas convaincre une ado de 16 ans. Surtout Natasja. Tant pis. Je finirai par m'habituer, sans doute...*

*Ce sera un endroit rien qu'à moi.  
Ça fait longtemps que je n'en ai pas eu.*

*Et la vue est magnifique.  
Cet arbre console de tout.*



*Ginkgo Biloba.*

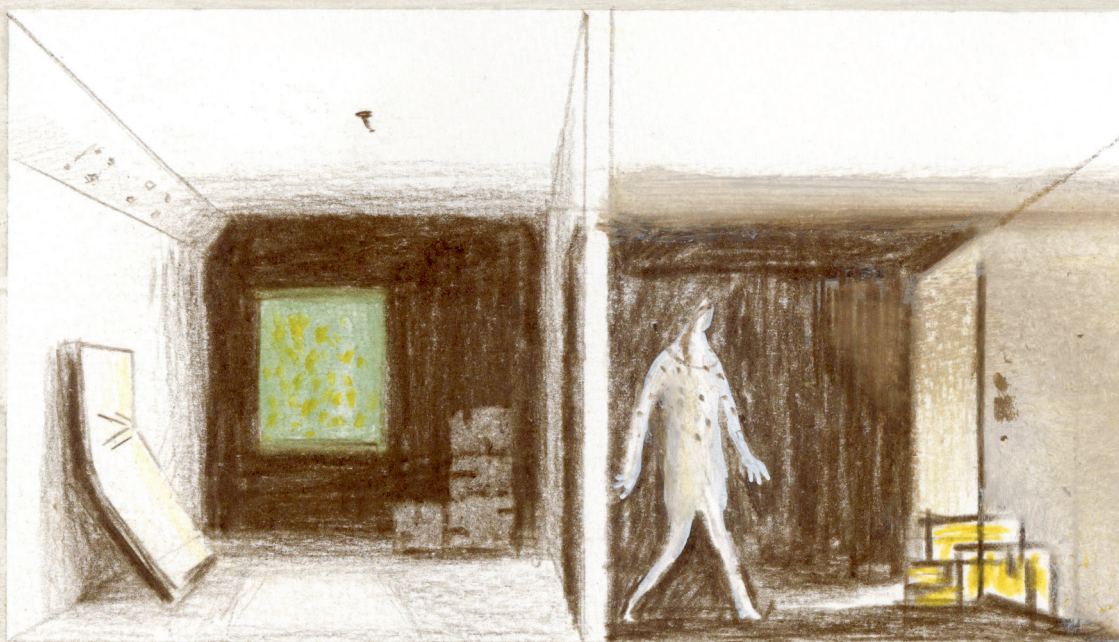
*Sans toi, je ne serais jamais venue  
m'installer ici.*

*Depuis combien de temps es-tu là ? Cent  
ans, au moins. Tu as de la mousse sur le tronc,  
tes branches sont noueuses, et tu es si haut.*

*Tu sembles immortel. Éternellement jeune.  
Respect !*



*Dans quoi je me suis lancée ? Je me demande ce qui m'a pris de claquer la porte de chez nous. Et si j'y retournais... Est-ce encore possible ? Ô, ginkgo. J'aimerais être à ta place.*



*Fais quelque chose, Rita. Occupe-toi les mains. Ça empêchera les démons d'entrer.*



*Voyons voir... Qu'avons-nous là...*



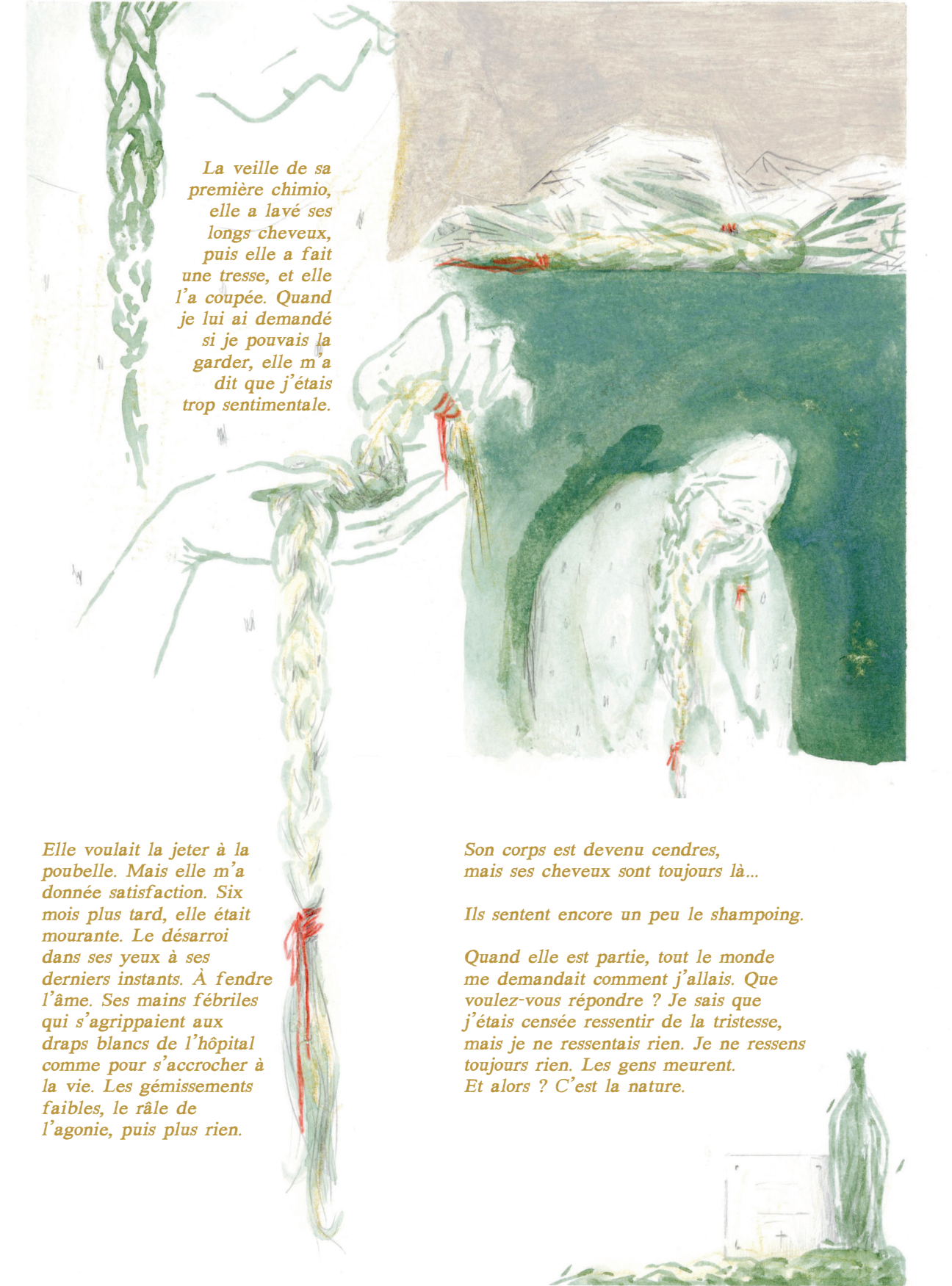
*Ma mère... C'était plus fort qu'elle. Régulièrement, il fallait qu'elle m'offre de l'eau bénite.*

*With Love  
from Lourdes.*



*Ma jolie maman.*

*Jamais malade et puis, tout à coup, surgi de nulle part : un cancer.  
« Ne vous en faites pas trop » que les médecins avaient dit,  
« la maladie évolue lentement, elle en a encore pour  
au moins dix ans. »*



*La veille de sa première chimio, elle a lavé ses longs cheveux, puis elle a fait une tresse, et elle l'a coupée. Quand je lui ai demandé si je pouvais la garder, elle m'a dit que j'étais trop sentimentale.*

*Elle voulait la jeter à la poubelle. Mais elle m'a donnée satisfaction. Six mois plus tard, elle était mourante. Le désarroi dans ses yeux à ses derniers instants. À fendre l'âme. Ses mains fébriles qui s'agrippaient aux draps blancs de l'hôpital comme pour s'accrocher à la vie. Les gémissements faibles, le râle de l'agonie, puis plus rien.*

*Son corps est devenu cendres, mais ses cheveux sont toujours là...*

*Ils sentent encore un peu le shampoing.*

*Quand elle est partie, tout le monde me demandait comment j'allais. Que voulez-vous répondre ? Je sais que j'étais censée ressentir de la tristesse, mais je ne ressentais rien. Je ne ressens toujours rien. Les gens meurent. Et alors ? C'est la nature.*



*Et ça, là.*



*Mes chats.  
Ils sont laids, c'est vrai, mais  
la laideur est une qualité  
gravement sous-estimée.  
En plus, ils m'aident à me  
sentir un peu chez moi.*